

Homélie donnée par Mgr Batut
Dimanche 8 mai 2022 – cathédrale Saint-Louis de Blois
Ordination diaconale de Bruno Savaton

Lectures du 4^e dimanche après Pâques

Actes des apôtres 13, ^{14.43-52}

Psaume 99

Apocalypse 7, ^{9.14b-17}

Évangile selon saint Jean 10, ²⁷⁻³⁰

« *C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.* » Ces paroles de la première lecture sont des paroles de l'Ancien Testament citées par les apôtres Paul et Barnabé à Antioche de Pisidie au moment où ils subissent la contradiction et le rejet de la part des Juifs de la ville : alors, constatant que les Juifs ne veulent pas croire en Jésus, ils proclament haut et fort la décision qu'ils ont prise de se tourner vers les païens. À la suite de quoi, ayant évangélisé la ville d'Iconium, ils retourneront à Antioche d'où ils étaient partis et se réjouiront avec la communauté chrétienne de constater que Dieu a « *ouvert aux païens la porte de la foi* » (14, 27).

À l'appui de leur décision d'aller vers les païens, la phrase que Paul et Barnabé citent comme un « *commandement* » reçu du Seigneur est tirée d'une série de poèmes qu'on trouve chez Isaïe et qu'on appelle les « *chants du Serviteur* ». La figure qui se révèle dans ces poèmes est celle d'un prophète persécuté alors que, paradoxalement, il est plus proche de Dieu que ne l'avait été aucun prophète avant lui. Le texte cité par Paul et Barnabé est tiré du second poème où la persécution du Serviteur n'apparaît pas encore clairement ; mais le quatrième poème, que nous lisons le Vendredi Saint, raconte comment le Serviteur se retrouvera abandonné de tous et de Dieu lui-même, sera soumis à des tortures, passera en jugement, et finalement sera mis à mort.

Pourquoi insister à ce point sur la citation de cette parole des chants du Serviteur ? Parce que cette citation est un coup de force incroyable de la part des apôtres. Alors que Dieu s'adresse à un individu, un prophète, en lui disant « *j'ai fait de **toi** la lumière des nations* », Paul et Barnabé font comme s'il s'adressait à eux, comme si les apôtres et la jeune Église qu'ils représentent s'identifiaient collectivement à cet individu, à ce prophète, à ce serviteur. Et ils n'hésitent pas à le dire explicitement : « *c'est le commandement que le Seigneur **nous** a donné* ». En d'autres termes, tout se passe comme si, entre le Serviteur et la communauté de l'Église, il y avait une identité totale. Et c'est bien de cela qu'il s'agit : l'Église incarne et prolonge dans le temps la figure du Serviteur.

Mais il manque encore un maillon à cette chaîne : car le Serviteur prophétisé par Isaïe, ce prophète mis à mort et revenu à la vie par la puissance de Dieu, ce n'est pas d'abord la communauté de l'Église, c'est d'abord Jésus lui-même. C'est Jésus le Serviteur qui suscite l'Église Servante, en faisant d'elle son épouse et en l'associant à sa mission. Pour reprendre l'expression paradoxale de l'Apocalypse, la robe de l'Épouse a été lavée et blanchie dans le sang de l'Agneau qui s'est laissé mener à l'abattoir par ses bourreaux.

L'Église est née de cette « *grande épreuve* » qui touche l'ensemble de l'humanité – « *foule de toutes nations, tribus, peuples et langues* » : si bien que le fait de se tourner vers les païens n'est pas un reniement des Juifs, mais une extension du choix d'Israël à l'ensemble de l'humanité, cette « *foule immense que nul ne [peut] dénombrer* » pour laquelle Jésus a versé son sang.

On connaît la réflexion fameuse de Jeanne d'Arc devant ses juges : « *m'est avis que Jésus-Christ et l'Église c'est tout un !* » Par ces paroles, Jeanne d'Arc ne donnait pas un blanc-seing aux dignitaires ecclésiastiques à la solde de l'occupant qui instruisaient contre elle un procès inique : pour elle l'Église ne s'identifiait pas à ceux qui exerçaient un pouvoir mis au service de leurs ambitions personnelles. L'Église était l'Épouse, et par conséquent la Servante, parce que le Christ était le Serviteur. Et Jeanne elle aussi, en tant que membre de l'Église, pouvait dire comme Paul et Barnabé : « *c'est le commandement que le Seigneur m'a donné.* »

Mais là encore, dans ce « *commandement* » nous retrouvons d'abord Jésus Serviteur. Car le premier à parler d'un commandement que le Seigneur lui a donné n'est ni Paul, ni Barnabé, mais bien Jésus lui-même. Et il le fait précisément dans ce grand texte sur le Bon Pasteur dont nous venons d'entendre un extrait dans l'évangile de ce jour. Je le cite : « *C'est pour cela que le Père m'aime : parce que je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre : c'est le commandement que j'ai reçu de mon Père* » (Jn 10, 17-18).

Récapitulons. Les apôtres ont reçu pour eux personnellement le commandement fait au Serviteur de devenir, par sa vie et par sa mort, la lumière des nations. L'Église entière a reçu pour elle personnellement le commandement fait à Jésus par le Père de donner sa vie pour la retrouver dans la résurrection. Et vous-même, cher Bruno, qui êtes configuré en ce jour au Christ Serviteur en recevant l'ordination diaconale, vous recevez personnellement le commandement d'incarner cette figure du service dans l'assemblée liturgique et dans toute votre existence. Jusqu'aux « *extrémités de la terre* » si Dieu vous y conduit, mais déjà sans aucun doute jusqu'aux extrêmes limites de vos capacités humaines, de vos forces, de votre amour pour le Christ, pour son Église et pour tous les hommes qui ont droit à la Bonne Nouvelle. Ce qui a été construit dans votre vie avec Armelle votre épouse, avec vos enfants, dans votre vie professionnelle et vos divers engagements, n'est ni abandonné ni mis entre parenthèses : le diaconat ne vient pas se substituer à votre vie antérieure, il arrive au contraire comme un aboutissement et une ouverture dans laquelle chacun de ceux qui vous sont chers, à commencer par Armelle, sont personnellement et librement impliqués. Merci à eux, merci à vous, merci surtout au Christ qui vous a appelé. Vous étiez et vous restez de ses brebis qui écoutent sa voix, qui le connaissent et qui le suivent. Désormais vous serez à un titre nouveau le relais, le porte-voix de cet amour qui appelle tous les hommes à la joie de partager la vie de Dieu. Afin que nul ne périsse, afin que tous puissent trouver leur place au creux de la main du Christ, qui lui-même tient fermement la main du Père et nous relie à Lui. « *Mes brebis écoutent ma voix, je leur donne la vie éternelle, et personne ne les arrachera de ma main... Personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN.* »